

Liberté

Poèmes

Jacques Izoard

Volume 14, numéro 3, juillet 1972

URI : id.erudit.org/iderudit/30614ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Izoard, J. (1972). Poèmes. *Liberté*, 14(3), 53–54.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Poèmes

Estomac mien.

J'avale, ému, salive, salive :
elle entreprend le court voyage
des dents à je ne sais où.

La jambe est de verre :
oh les oiseaux y.

La jambe est de verre :
oh les oiseaux y font
plumes et fracas bleus.

Déjà, nourrissons-nous
de pain quotidien, de lait.
Serrons-nous déjà dans le souffle
d'un sabot mort.



Il faut se laver la langue
ou périr sous le couteau du prince :
on saura désormais
qui vient à l'envers
montrer du pouce
le soulier perdu,
la clef anglaise.

Les doigts font tout :
l'oignon pelé glace le sang ;
font la cuisine, font la langue
au dos des coquilles.
Les maîtres de maison
le savent et les protègent.
Juin, dans la craie,
tue vergers et vertèbres.

*

Rien n'assourdit la saveur
de la pierre qui dort.
En son sommeil, la voici nue.
Elle garde le ventre blanc
de son séjour sur l'herbe.
Epines et vacances
font tombour ou bonheur.

JACQUES IZOARD

(« La patrie empaillée »)